

Leysin, le 19 juin 2019

Chers amis, chère famille,

Je vous écris cette dernière lettre de mon canapé, ayant renoué avec mes habitudes chocolâtées et encore éblouie par la foison des offres culturelles, la précision des horloges CFF et la diligence du service cantonal des contributions. C'est que dans mes rêves, j'entends encore parfois mon ancienne voisine qui hèle le quartier de son « *mannnje manyòk bouyiii<sup>1</sup> !* » à 4h du matin pour sustenter les lève-tôt et tirer les autres de leur sommeil. Par précaution, j'établis un bref recensement des cafards en activité dans la douche avant d'y déposer mes pieds nus, et je ne remets pas mes chaussures avant de les avoir bien secouées – c'est la literie de rêve d'un tas de bestioles. En entrant dans les trains, je m'étonne encore de ce que personne ne voie qu'il y a bien quatre places par banquette, et que les passagers ne fuient pas pour éviter la place de celui qui sera assis en lévitation au milieu, maintenu en équilibre uniquement par la pression des hanches des autres passagers contre les siennes.



Équilibre tèt chaje au marché.

Le pays où j'ai vécu ces trois dernières années semble bien étranger de notre quiétude toute helvétique, et pourtant il m'habite, au-delà des anecdotes plus ou moins cocasses du quotidien. J'y ai rencontré des personnes qui me sont devenues proches, et je me sens incroyablement riche de leur expérience, de leur amitié et de leur courage. Je mesure aujourd'hui le privilège de

pouvoir continuer ma vie en étant nourrie par ces deux mondes à la fois, dont les contrastes saisissants sont autant d'invitations à rechercher de nouvelles couleurs sur la palette des possibles. Voici donc, au fil de quelques expressions créoles, un aperçu de ces derniers mois à leurs côtés, suivi de nos perspectives d'avenir.

### Des apprentissages *tèt chaje<sup>2</sup> tout kote<sup>3</sup>*

Avant de travailler en Haïti, il ne m'était jamais apparu aussi clairement à quel point les savoir-faire que nous intégrons en Suisse sont différents de ceux qu'on acquiert ailleurs. Tuer une poule et la déplumer, un jeu d'enfant, auquel je ne me suis pourtant jamais habituée. Porter un bidon d'eau sur la tête, une habileté dans laquelle je n'ai pas enregistré une goutte d'amélioration, malgré toute ma bonne volonté. *Tèt chaje !*

Dans la formation des formateurs, nous avons intégré des apprentissages plus « suisses », tels que la gestion simple d'une comptabilité, la découverte et la pratique de nombreux jeux (de réflexion, de coopération, de langage), ou encore l'utilisation d'un classeur pour tous nos documents de formation. Il m'est impossible de décrire les difficultés que l'on peut rencontrer à l'âge adulte, quand il faut pour la première fois construire une logique pour ranger des feuilles, utiliser des fourres en plastique, une perforatrice et des intercalaires. Pensez à eux la

<sup>1</sup> Venez manger du manioc bouilli !

<sup>2</sup> Littéralement, « tête chargée ». Une expression qui désigne une situation qui pose de nombreux problèmes.

<sup>3</sup> De tous côtés.

prochaine fois que vous rangerez distraitemment une facture, et soyez reconnaissants si votre cerveau ne vous donne pas le signal d'une surcharge cognitive. Tout aussi inimaginable pour nous, la suprême fierté de nos formateurs au moment de ramener leur objet d'archivage chez eux.

Dans le souci constant de pouvoir amener nos formateurs à continuer notre travail de façon autonome, j'ai passé l'essentiel de ma dernière année à les superviser, à leur donner de nouvelles responsabilités et à capitaliser les connaissances : tous les déroulements d'ateliers, les méthodes utilisées, le matériel et les outils de formation ont été minutieusement rédigés, classés et expliqués, de façon à être reproduits le plus facilement possible. Ils sont maintenant dans les mains de nos formateurs, qui aménageront bientôt un local où notre travail sera rendu disponible pour tous.

### Une remise *chik chèk chòk*<sup>4</sup> et un duo de choc

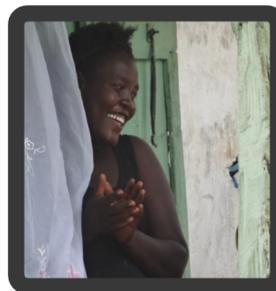
Une grande partie de mon travail consistait donc à accompagner une dizaine de formateurs destinés à animer des formations pour les profs du secondaire. En mars, trois d'entre eux sont arrivés au bout de leur parcours et ont reçu un diplôme de formateurs d'enseignants, signé par IEPENH (l'organisation pour laquelle je travaille) et l'État haïtien. La cérémonie de la remise des diplômes a été vécue avec une grande solennité par nos formateurs, habillés *chik chèk chòk* pour l'occasion. Ils y ont témoigné du travail de transformation intense auquel ils s'étaient soumis et de leur profonde satisfaction d'être devenus ceux qu'ils sont aujourd'hui.



Les diplômés sont au centre.

<sup>4</sup> Distinguée.

Céline, ma collègue genevoise, va rester en Haïti encore une année. C'est elle qui continuera la formation de « mes » formateurs en parallèle avec celle de ceux du primaire, dont elle s'occupait en priorité jusqu'à présent. Elle consacrera également sa dernière année à la formation intensive de Joël et Dulia, deux perles parmi nos formateurs diplômés, qui sont engagés par IEPENH dès le 1<sup>er</sup> août prochain et vont reprendre complètement notre travail après son départ. Quelques mots ne suffiront pas à faire le portrait de ces deux collègues extraordinaires, mais en voici tout de même une esquisse.



Dulia est une des chevilles ouvrières d'IEPENH depuis sa fondation. Elle a reçu du Ciel une énergie phénoménale, dont notre organisation, sa communauté et son église profitent largement. Dans nos séminaires, elle assure non seulement les activités de formation, mais aussi toute la logistique des repas et les contacts avec de nombreuses écoles. Elle est directrice pédagogique de son école, où elle a mis sur pied un cycle de formation de parents pour permettre à ces derniers de comprendre ce que leurs enfants reçoivent en milieu scolaire et de le prolonger à la maison. Le week-end, elle continue sa formation à l'université.

Joël, quant à lui, est entré dans IEPENH en même temps que l'ouverture du parcours pour les profs du secondaire. Il s'est vite distingué comme une personne particulièrement dévouée, sensible et pleine d'idées novatrices. Il est très apprécié de ses élèves, avec qui il teste toutes les méthodes enseignées en séminaire dans le cadre de ses cours de littérature et de philosophie. Il est licencié de la faculté des sciences de l'éducation. Tous deux ont une belle capacité de leadership et enseignent également à l'école normale. Autant dire que les perspectives pour la continuité du travail d'IEPENH nous enthousiasment !

## ***Peyi lòk***<sup>5</sup>

Dans les pages de notre vécu des derniers mois, il y a celle du *peyi lòk*, une expérience qu'on ne souhaite revivre ni en Haïti ni nulle part ailleurs. En février dernier, l'opposition au pouvoir a soudoyé des bandits pour barricader toutes les routes du pays dans le but de forcer le Président à partir. Impossible de circuler. Seule chose à faire : rester à la maison et attendre une réouverture des voies de communication avant de pouvoir reprendre les activités.

Ça ressemble un peu à un congé de chaleur prolongé, à la différence que personne n'a de la marge sur la nourriture : le travail quotidien crée difficilement plus que les ressources pour vivre 24h. Alors, après une semaine d'enfermement chez soi, c'est la crise (financière, nerveuse, alimentaire...) Sans compter les problèmes sanitaires, puisque même les urgences médicales ne passaient pas. Jour après jour, on prenait acte de l'évolution de la situation, en se demandant jusqu'où le peuple serait capable de ravalier les frustrations. Cela a duré deux semaines.

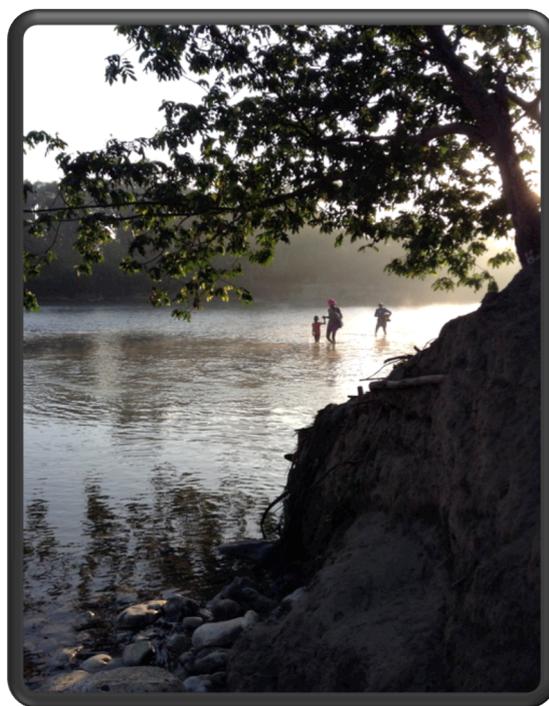
J'ai constaté qu'il en suffit de peu pour que les victimes, qui sont presque toujours les indigents, se transforment en agresseurs, tant la misère est aliénante. Et que les dirigeants, qui mettent leurs enfants à l'abri dans des écoles à l'étranger, n'ont pas de scrupule à jouer les combats de coqs devant un peuple au ventre vide et en proie à toutes les injustices.

Hélas, pour ceux qui nous entouraient, ce n'est pas la première ni la dernière, on ne peut rien faire, alors on attend que ça passe et on repart, un peu plus mal qu'avant, mais il n'y a pas de choix. À plusieurs reprises, nos étudiants nous ont avoué ne plus être en mesure d'apprendre, tellement la situation générale les mettait dans une position d'insécurité et de détresse. Et certains d'entre eux se retrouvent dans des complications financières telles que même le prix du transport pour rejoindre l'école devient inabordable.

Malgré tout, nous continuons d'être convaincus de la pertinence de notre travail. Nous croyons que c'est en apprenant aux élèves à penser qu'ils seront capables de faire des choix qui

les construisent. Nous voyons que nos amis professeurs accomplissent leur mission avec passion et respect. Nous admirons profondément leur engagement bénévole au service de leurs semblables. Et nous attestons que notre pari de revalorisation de la profession d'enseignant par la formation est réussi.

Bien que les difficultés soient de taille, nos enseignants restent un des meilleurs ferments dans cette société qui doit se transformer de l'intérieur. La tâche est énorme, et on pourrait avoir tendance à se décourager en regardant l'image globale. Mais pour chaque individu qui s'engage au cœur de sa réalité, cela change tout. Jamais je ne regretterai d'avoir investi toutes mes énergies pour soutenir les efforts de ces êtres vaillants et magnanimes.



*Au matin, sur le chemin de l'école.*

## ***Bon zanmi se fanmi***<sup>6</sup>

Ces énergies ont été décuplées par le partage des idées et des ressources entre tous. Le bilan de ma collaboration avec Céline, ma première interlocutrice, se dessine comme le soleil haïtien : quotidien, lumineux, inoubliable. J'ai énormément appris de sa solide expérience sur le terrain, de sa vigoureuse énergie, de sa profonde empathie pour les personnes qui nous entourent, de son intelligence pratique dans notre quotidien parfois mouvementé. Le pari de travailler ensemble était

<sup>5</sup> Mélange de créole et d'anglais, pour « pays locked », qui signifie bloqué.

<sup>6</sup> Les bons amis, c'est la famille.

audacieux sans expérience commune préalable, mais c'était pour le meilleur. Nos forces conjuguées ont résulté en une grande qualité de travail, une profonde amitié et un foisonnement de découvertes et de joie. J'en suis extrêmement reconnaissante.

De bon ami, Gardy est devenu un nouveau membre de ma famille. Nous nous sommes engagés le 31 décembre dernier, à l'aube du jour et de la nouvelle année. Ce fut un moment de joie et de gratitude pour tout le chemin parcouru ensemble, tout en remettant au Père celui qui nous attend.



*Pour partir du bon pied dans la vie à deux.*

Les démarches administratives autour du mariage m'ont fait vivre un autre aspect du quotidien des Haïtiens : inondations dans les bureaux, week-ends anticipés et prolongés de la personne ayant tout pouvoir de décision sur le bureau, pannes de courant, négligence des secrétaires, mauvais informateurs, chefs de bureau ivres, documents officiels déchirés par une machine défectueuse, file de 300 personnes devant le bureau 3h avant son ouverture... un tel concentré de mésaventures est difficile à croire, et pourtant c'est ce que vivent tous les Haïtiens qui ont affaire à leur État.

À l'heure où je vous écris, nous sommes encore en train d'attendre la résolution d'une grève qui dure depuis trois semaines pour pouvoir terminer nos dernières démarches. Gardy me rejoindra donc en Suisse au plus vite, mais c'est encore l'affaire de plusieurs mois. De mon côté,

je ne peux que relativiser, car je reste bien mieux lotie que ceux qui n'ont pas ma couleur de peau, mon porte-monnaie et mes relations pour faire avancer les dossiers. Et j'ai pleine confiance que nous avons un bel avenir à construire ensemble.

C'est dans ces subtils entremêlements de tristesses et de joies, d'attentes et d'espoirs, de départs et de retrouvailles que je vous envoie ma profonde reconnaissance. Merci pour les innombrables formes de partage que vous avez initiées au cours de ces trois dernières années, et merci aussi pour la confiance accordée. Votre engagement à nos côtés m'a énormément touchée, et nos amis en Haïti ont eux aussi perçu la générosité et la bienveillance dont vous nous avez comblés.

Avec toute mon amitié et à la joie de vous retrouver !

*Carine Maffli*

- ✘ Je reste volontiers à disposition pour une présentation, un témoignage, un partage sur l'expérience vécue en Haïti.
- ✘ Le travail de formation continue ! S'il vous tient à cœur, vous pouvez toujours soutenir Eirene Suisse, qui m'a magnifiquement accompagnée. Entre autres, vos contributions pourraient vous permettre de participer à la construction de bâtiments pour le Centre Pédagogique Célestin Freinet, l'école normale où j'ai enseigné, dont les locaux actuels sont totalement inadaptés. 120 apprentis-professeurs parcourent chaque après-midi plusieurs dizaines de kilomètres sur des routes défoncées pour y recevoir une formation de qualité. Le nouveau terrain est acheté, la clôture est faite, les plans et les ouvriers sont prêts... mais la tirelire est vide.  
(EIRENE Suisse, 1202 Genève | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2 | Mention : CPCF Haïti).



*Merci à vous tous, de la part des élèves émus d'une des écoles bénéficiaires.*